SAMEDI 14 OCTOBRE 1944

LE GRAND QUOTIDIEN DU SOIR

6e DERNIERE

Défense de la France

4e ANNEE. — N° 96
Le numéro : 2 Fr.

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

REDACTION-ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. GUT. 80-60

LA HONGRIE *s'effondre*

LES CONDITIONS D'UN ARMISTICE sont demandées à Moscou

STOCKHOLM, 13 octobre. — L'agence Reuter annonce que le gouvernement hongrois s'est mis en relation avec les Alliés, par l'intermédiaire de la Turquie, pour obtenir un armistice.

L'EFFONDREMENT de la Hongrie est imminent. Les nouvelles parvenues de Budapest annoncent qu'une véritable panique règne dans la capitale hongroise. Le gouvernement du général Lakatoez aurait démissionné et les bruits persistent quant à la demande d'armistice formulée par les Hongrois. Une délégation serait déjà à Moscou où, selon une information de source bulgare, elle aurait accepté les conditions préliminaires d'armistice.

Les conditions de Moscou à la Hongrie ne manqueront pas d'être sévères, car la situation militaire est telle après la chute de Szeged et de Oradea Mare que la Honved ne peut plus offrir de résistance sérieuse : la route de Budapest est ouverte toute grande aux colonnes blindées de l'armée rouge.

Ainsi va disparaître dans une capitulation sans gloire le régime réactionnaire et militariste qui s'était instauré en Hongrie après avoir noyé dans le sang le mouvement révolutionnaire communiste de Bela Kun en 1919. Jamais, en effet, depuis son accession au pouvoir l'amiral Horty et ses ministres n'avaient donné à la Hongrie une constitution libérale. Fascistes avant la lettre ils s'étaient tout naturellement jetés dans les bras de l'hitlérisme qui leur apportait, en même temps que la possibilité de satisfaire des revendications territoriales dont l'affirmation incessante avait maintenu un climat d'hostilité permanent entre les puissances danubiennes, la joie de s'associer à une croisade idéologique contre le communisme dont ils se proclamaient les ennemis jurés.

L'effondrement militaire et politique de la Hongrie sera lourd de conséquences pour le Reich. L'armée rouge à Budapest aura à sa disposition une puissante base de ravitaillement sur le Danube, route directe vers Vienne et l'Allemagne du Sud. Des colonnes pourront ainsi remonter vers Prague où les Tchèques frémissants attendent l'heure du soulèvement national.

Attaqués sur le Rhin, en Prusse Orientale et bientôt sur le Danube, la forteresse allemande est sur le point d'être totalement investie. Dans toutes les hypothèses le résultat sera le même : la capitulation sans conditions.

Maurice FELUT.

LA MOITIÉ des prisonniers allemands

adhère au mouvement

"Allemagne libre"

Des membres du Comité « Allemagne Libre » se rendent actuellement dans tous les camps de prisonniers allemands en France.

Des longues discussions qui se sont engagées entre les délégués du Comité et les prisonniers, il ressort que la terreur de la Gestapo règne encore dans les camps.

Le Comité estime que plus de la moitié des prisonniers allemands internés en France ont donné leur adhésion au mouvement de l' « Allemagne Libre » et se déclarent prêts au combat, l'arme à la main, contre les SS.

A MOSCOU

LE PRESIDENT du Conseil polonais *s'entretient* avec M. EDEN

MOSCOU, 13 octobre. — M. Mikolajczky, président du Conseil polonais, est arrivé à Moscou à bord d'un quadrimoteur. Il a eu immédiatement un entretien avec M. Eden.

JOLIOT-CURIE

représentant
de la Résistance Européenne
est parti pour les Etats-Unis

Le grand savant Joliot-Curie vient de partir pour les Etats-Unis. Il sera le représentant de toutes les Résistances des peuples européens opprimés par le nazisme aux manifestations qui vont avoir lieu en Amérique. C'est à l'occasion de la campagne nationale en faveur des œuvres d'assistance de guerre américaines et alliées que ces manifestations sont organisées.

Joliot-Curie parlera au grand meeting du 15 octobre, en présence du corps diplomatique, des membres du gouvernement américain et des membres du Congrès. Il sera le seul orateur, avec lord Halifax qui parlera au nom des gouvernements des Nations Unies.

SAMEDI, A LA MUTUALITE GRAND MEETING du M.L.N.

Samedi 14, à 16 heures, le Mouvement de la Libération nationale convoque les Parisiens à la Mutualité. Aux côtés d'Albert Bayet, vétéran des luttes républicaines et orateur de talent, aux côtés de Lucie Aubrac, que vous avez souvent entendue pendant l'occupation à Radio-Londres, se feront entendre Guy de Boisson, secrétaire général des Forces unies de la Jeunesse patriotique et membre du Comité directeur des Jeunes de la Libération nationale, ainsi que trois dirigeants de la Résistance, Robert-Jacques BAUMEL, Philippe VIANNAY et JURGENSEN, tous trois membres du Comité directeur du M.L.N. Ce second grand meeting du M.L.N. donnera l'occasion aux orateurs de préciser devant les Parisiens les grandes lignes de la politique du mouvement et de traiter en particulier des problèmes de l'action féminine et de la jeunesse. Les Parisiens ne manqueront pas de venir nombreux applaudir ces camarades qui, après de longues années passées dans la clandestinité, parlent enfin au grand jour et expriment les aspirations unanimes de la Résistance et du peuple français.

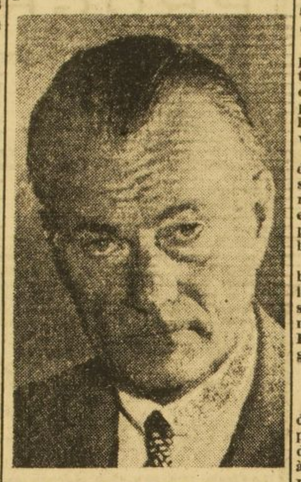
M. J. CAFFERY

ambassadeur des États-Unis

est attendu

demain à Paris

M. Jefferson Caffery, que le président Roosevelt a désigné comme ambassadeur des



Etats-Unis en France, est attendu à Paris demain.

Il arrive directement d'Amérique par avion.

M. Jefferson Caffery est un diplomate de carrière. Il est né à Lafayette, Louisiana, le 1er décembre 1886.

M. Caffery fut admis au barreau de la Louisiane en 1909. Son premier poste diplomatique fut celui de secrétaire de légation à Caracas, en Venezuela, en 1911. Depuis cette époque il fut nommé successivement à Stockholm (Suède), Téhéran (Perse), Paris, Madrid, Athènes, Tokio, Berlin, à San Salvador, à La Havane et, enfin, à Rio-de-Janeiro.

Il fut l'un des conseillers du président Wilson pendant la Conférence de la paix en 1919. Il fut désigné pour accompagner le roi et la reine de Belgique lors de leur visite aux Etats-Unis et remplit la même mission auprès du prince de Galles. Le 13 juillet 1937 il fut nommé ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire au Brésil et il a occupé ce poste jusqu'à maintenant.

LES RUSSES A 50 KILOMÈTRES de Budapest

Les deux tiers d'Aix-la-Chapelle sont aux mains des Américains

LA 1re ARMÉE FRANÇAISE APPROCHE DE GERARDMER

TANDIS que sous les coups de bélier de l'armée rouge la Hongrie s'effondre et demande grâce, la guerre accentue son caractère impitoyable à l'ouest de l'Europe.

Des patrouilles américaines, appuyées par une nombreuse aviation, ont pénétré, hier après-midi, dans les faubourgs d'Aix-la-Chapelle, et plus précisément dans l'usine Roth-Erde, au sud-est de la ville.

Aux toutes dernières nouvelles, d'après New-York, les Américains seraient maitres d'un tiers environ de la ville bombardée par une escadre de 900 appareils. Ils ne sont plus qu'à 2 kilomètres de la célèbre cathédrale.

De son côté, la Luftwaffe a bombardé les positions occupées par les troupes du général Hodge, au sud-est de Geilenkirchen. Les Allemands ont contre-attaqué près de Bardenberg dans le but de soulager la garnison d'Aix-la-Chapelle.

Rotterdam détruit

La bataille qui fait rage au sud de l'Escaut atteint maintenant son plein degré d'intensité. Les Canadiens ont affaire dans ce secteur à de jeunes parachutistes nazis fanatisés déposés entre la tête de pont alliée de la région de Berskens et la percée obtenue au delà du canal Léopold, dans le but évident d'empêcher la jonction. Une très forte attaque locale a été déclenchée de Nimègue par les alliés en direction de la Meuse.

A Rotterdam, les Allemands détruisent méthodiquement — « scientifiquement », comme ils disent — ce qui reste de la malheureuse cité. Plus à l'est, les Britanniques ont pénétré à nouveau dans Overloon (à 25 kilomètres de la frontière allemande et à 85 kilomètres au nord d'Aix-la-Chapelle).

Les troupes de la VII[e] armée américaine, engagées dans un combat sanglant, à l'arme blanche et à la grenade — mené essentiellement par les unités nord-africaines — ont progressé dans le secteur Epinal-Remiremont. Dans la région du Thillot, les troupes françaises ont avancé au delà de la Moselette et se sont emparées de Rochesson, en direction de Gérardmer.

Partout, de l'Escaut à la Suisse, les Allemands s'accrochent au terrain sans souci des pertes que leur inflige l'aviation alliée.

Celle-ci a porté hier ses efforts sur les arrières immédiats du front et sur Brême, Dusseldorf, Osnabrück, Vienne et Berlin.

La situation sur la côte atlantique

La situation sur les côtes françaises de l'Atlantique mérite une attention particulière.

A Saint-Nazaire, à l'embouchure de la Loire, le front emprunte les localités de Belliers, Mayon, Bezanne, Rieux, Blain, Foy, Letemple, Saint-Etienne de Montluc, Arthon-en-Ray ; 20.000 Allemands opèrent au nord du fleuve, commandés par le général Yung, et 10.000 au sud. L'ennemi tente actuellement un transfert vers le sud.

A La Rochelle, le camp retranché constitué par la ville et l'avant-port de La Palisse, est placé sous le commandement d'un vice-amiral. La garnison est forte de 18.000 hommes, équipés en chars par voie de mer. La ligne d'avant-postes passe par Bourneuf, Dampierre, Saint-André, Nieulle-sur-Mer, Marcilley, avec des postes avancés à Saint-Jean-des-Sables et Châtellaillon. Les Allemands ont attaqué le 30 septembre à Canon, entre La Rochelle et Marans, et ont été repoussés.

L'île de Ré est tenue par 1.000 Allemands et 600 Italiens ; celle d'Oléron par 1.200 hommes environ.

A Royan, la garnison est forte de 12.000 hommes retranchés dans la forêt de la Conbre, les ouvrages de la Grand'Côte, Vaux, Nouzan, Pontaillia, Royan, Saint-Georges-de-Didonne, ainsi qu'à Etaules, Saint-Sulpice et Mèdis. Activité de patrouilles avec installations de rampes de lancement de V-1 destinés aux villes françaises.

Les F.F.I. s'opposent de leur mieux aux tentatives ennemies, mais ils demandent des armes et l'intervention de l'aviation.

On le comprend !

Jean REMY.

« La frontière de la Prusse franchie en trois points » *affirme Stockholm*

STOCKHOLM, 13 octobre. — Selon le correspondant berlinois du « Dagens Nyheter », les milieux politiques de la capitale allemande admettent que des troupes russes ont franchi en trois points la frontière de la Prusse orientale. De puissantes colonnes de chars s'approchent de Tilsit.

LE PRÉFET VICHYSSOIS DE LA LOZÈRE *a été exécuté*

Clermont-Ferrand, 13 octobre. — M. Dutruch, ancien sous-préfet de Brive, nommé préfet de la Lozère par le gouvernement de Vichy, a été condamné à mort pour intelligence avec l'ennemi par le tribunal de Mende et exécuté.

A Montauban, le tribunal militaire a condamné à mort le milicien Guilhemsans, pharmacien qui avait participé à plusieurs opérations contre les patriotes et notamment en Haute-Savoie. La sentence a été exécutée.

Par ailleurs, le tribunal militaire de Périgueux a condamné à la peine de mort les miliciens Roger Grelier et Pierre Grimard et l'Italien Pluvio Ramaletta.

M. CHARLES TILLON en tournée d'inspection A CLERMONT-FERRAND

« Nous comptons sur les efforts de tous les enfants de France pour porter la guerre jusqu'au cœur du Reich »

A DIT LE MINISTRE DE L'AIR

M. Charles Tillon, ministre de l'Air, qui avait quitté Paris hier matin pour une tournée d'inspection, s'est d'abord rendu à Clermont-Ferrand.

Reçu par M. Sauvanet, préfet du Puy-de-Dôme, le ministre a prononcé une allocution devant les notabilités venues le saluer à la préfecture et parmi lesquelles on notait la présence de MM. Boitard, procureur général, Poulet, procureur d ela République, Perus, délégué régional à l'Information, Huguet, secrétaire régional à la police, Mgr Chaumont, le pasteur Chasseyron, ainsi que MM. Archaud et Forster, recteurs des Universités de Clermont-Ferrand et de Strasbourg.

Saluant l'esprit d'entente et l'atmosphère de cordialité qu'il a trouvés à son arrivée dans la capitale de l'Auvergne, le ministre a souligné la nécessité de l'union de tous les Français, condition première de redressement du pays.

M. Charles Tillon a reçu ensuite le comité de libération, les délégués de la C.G.T., avec lesquels il s'est longuement entretenu de la situation économique de l'Auvergne ainsi que de la participation de la France à l'effort de guerre.

Accompagné de MM. Jugeau et Vidal, de son cabinet civil, ainsi que du colonel Morlaix, du cabinet militaire, le ministre s'est rendu alors par la route à Issoire, où il a visité l'usine Ducellier.

Après avoir fait rassembler le personnel dans un des vastes ateliers de l'entreprise, le ministre a dit en quelques mots, tour à tour fermes et émouvants, la résolution de la nation française de reprendre, par son travail et par sa participation à la guerre contre l'Allemagne, la place qui lui est due dans le concert des grandes puissances.

— *Nous comptons sur les efforts de tous les enfants de la France*, a-t-il souligné, *pour porter la guerre jusqu'au cœur du Reich, et ramener chez nous les centaines de milliers de prisonniers et déportés français. Si les ouvriers ont montré, dans l'élaboration de leur programme de revendications, une très large compréhension, il faut y voir la meilleure démonstration du fait que la France est restée une grande nation, conscients du rôle qui lui est dévolu dans le monde de demain.*

M. Tillon et sa suite ont terminé la journée par la visite des ateliers de construction aéronautique Roche, de Riom.

M. Tillon a quitté Clermont-Ferrand pour Toulouse

CLERMONT-FERRAND, 13 octobre. — Après avoir visité les installations de la base aérienne, M. Charles Tillon, ministre de l'Air, a quitté ce matin l'aérodrome de Clermont-Aulnat pour se rendre à Toulouse.

PARIS *attend :*

- Des vêtements et des chaussures
- Du savon, de l'huile et du café épuré

C'est ce que nous a annoncé M. Jean Monnet, président du Comité interministériel des importations

Après bien des recherches, « D. F. » a réussi à découvrir et à faire sortir de la clandestinité le Comité interministériel des importations.

C'est à lui que nous devons, entre autres bonnes choses, le cornedbeef que nous savourons de temps à autre. Mais qui s'en doute ?

Une question surtout nous préoccupait : si le charbon manque, aurons-nous, au moins de quoi nous vêtir cet hiver ? Tout le monde, évidemment n'a pas les moyens de s'offrir un complet de 15.000 balles...

Mais ce langage, cher au milieu du marché noir, n'est pas de mise dans le décor pompeux de ce salon du Louvre où travaille dans le recueillement le fameux Comité. Là tout n'est qu'ordre, silence... et discrétion.

.. Non, proteste en souriant notre aimable cicerone, nous ne sommes pas un comité secret. Seulement il y a des problèmes qu'on ne peut pas toujours traiter sur la place publique. Croyez-moi, votre question ne nous prend pas au dépourvu. Notre président, M. Jean Monnet — ne pas confondre avec Georges — fut délégué d'Alger à Washington depuis le début. Il a prévu toutes les importations qui seraient nécessaires à la France dès la libération et dans les mois qui suivraient.

C'est ce programme qui est en voie d'exécution. L'effort de préparation a été considérable, mais la tâche à accomplir reste immense car les difficultés sont considérables : ports et travaux d'art détruits, tonnage accaparé par les transports militaires.

Les effets du programme se feront donc sentir au fur et à mesure que les communications s'amélioreront.

De quoi s'habiller...

Et voici une brochette d'excellentes nouvelles dont « D. F. » a la primeur. D'abord l'importation « pour très bientôt » de vêtements confectionnés qui seront exclusivement réservés aux réfugiés, ainsi qu'aux prisonniers et aux déportés qui pourront ainsi s'habiller dès leur retour sur le sol natal.

— D'où viendront ces vêtements ?

— Soit d'Amérique, soit d'Angleterre.

— Et pour les autres catégories de parties prenantes ?

— Des négociations sont engagées avec les autorités alliées pour faire venir, d'extrême urgence des quantités considérables de laine, de coton et des autres textiles qui vont servir à faire repartir nos usines et à remettre la France au travail, selon le vœu du général de Gaulle.

...se chausser

Des quantités également importantes de chaussures ont été, d'autre part, stockées en Angleterre et aux U.S.A. à notre intention. Question de transports et de répartition...

L'épuration... du café

Pour le café, une cargaison venant des colonies est attendue depuis quelque temps déjà dans la zone sud. En zone nord, on devra attendre encore un peu, mais dans deux mois environ, les Parisiens auront la surprise de constater une amélioration sensible de leur boisson préférée.

— On ne mettra donc pas en vente tout de suite le vrai café ?

— Non, le mélange non moulu restera obligatoire jusqu'à nouvel avis, mais la proportion de café tendra progressivement vers les 100 % rêvés.

— En somme, le café, lui-même, s'épurera...

De quoi se laver

— Le savon ? On en a reçu en quantité appréciable en zone sud. Et l'on en attend en quantité plus réduite en zone nord ainsi que des graines oléagineuses qui permettront d'alimenter les savonneries.

— On pourra donc très prochainement se laver...

Même problème, même réponse pour l'huile de table, L'arachide stockée en grande quantité dans nos possessinns africaines, sera prochainement la bienvenue.

Quant à l'huile d'olive, il en est déjà arrivé d'Algérie en zone sud et un autre stock beaucoup plus important attend le départ en Afrique du Nord.

Toutes ces importations sont faites par l'Etat lui-même. Leur financement relève pour une certaine part de la grande quantité dans nos possessions loi prêt-bail, d'autres sont faites en échange de marchandises. Il y en a, enfin, qui sont payées comptant.

Et il paraît que nos Alliés nous font des prix...

Nous n'en avions jamais douté.

Jean HUTIN.

M. DIETHELM *reçoit* le ministre de la Guerre DU CANADA

M. André Diethelm, ministre de la Guerre, a reçu, hier, le colonel J.-L. Ralston, ministre de la Guerre du Canada, que lui a présenté S. Exc. le général Vanier, ambassadeur du Canada.

L'homme d'Etat canadien a renouvelé l'assurance de l'aide efficace du Canada pour l'équipement de l'armée française nouvelle.

AU CONSEIL DES MINISTRES

On s'attend A D'IMPORTANTES COMMUNICATIONS sur la production industrielle

Le Conseil des ministres doit se réunir en fin d'après-midi sous la présidence du général de Gaulle.

Le Conseil se livrera à un examen des questions qui ont été posées par la venue à Paris des commissaires de la République en zone sud.

A cet égard le général de Gaulle et M. Tixier mettront les membres du gouvernement au courant des consignes qui ont été données par eux à ces hauts fonctionnaires et qui s'inspirent du souci de maintenir l'ordre et de rétablir partout la légalité républicaine.

On sait que les commissaires de la zone sud ont été également reçus durant leur voyage par MM. Mendès-France et Lacoste.

On doit s'attendre à une communication importante faite par M. Robert Lacoste, au sujet de la production industrielle et plus spécialement au sujet du problème du charbon.

Le général Catroux présentera un rapport sur la situation en Afrique du Nord.

M. René Mayeu rendra compte de sa visite dans les ports du Midi.

Le Conseil se préoccupera également de l'importante question du relèvement des allocations familiales.

Trois nouveaux IMMORTELS

Pour la première fois depuis quatre ans, de nouveaux académiciens ont été élus.

Pour procéder à des élections, il faut, en principe, que le « quorum de vingt soit atteint ». Comme il n'y a que vingt-huit académiciens vivants, on a décidé, en raison des circonstances exceptionnelles, que le quorum serait de vingt-huit.

Etaient présents : MM. Lecomte, Donnay, Maurisc, Duhamel, Tharaud, Lacretelle, Valéry, Chevillon, l'amiral Lacaze, le duc de la Force, le duc de Broglie, Louis Madelin, monseigneur Grente, André Chaumeix, Paléologue, Henry Bordeaux et Claude Farrère.

A l'unanimité, le prince de Broglie a été élu au fauteuil d'Emile Picard. M. André Siegfried, par treize voix sur dix-sept, succède à Gabriel Hanotaux et M. Pasteur Vallery-Radot, par quinze voix sur dix-sept, succède à Edouard Estaunié.

M. Georges Duhamel a été élu secrétaire perpétuel.

LOUIS DE BROGLIE, né à Dieppe en 1892 ; est docteur ès-sciences, professeur à la Sorbonne et prix Nobel de physique. Il est secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

PASTEUR-VALLERY-RADOT, petit-fils de Pasteur, est né à Paris en 1886. Président du Conseil d'administration de l'Institut Pasteur, est professeur à la Faculté de Médecine, membre de l'Académie de Médecine et secrétaire à la Santé. Engagé volontaire en 1914, il organisa, de 1940 à 1944, la Résistance médicale.

ANDRE SIEGFRIED, né au Havre en 1875, docteur ès-lettres, voyages en Amérique et en Orient. Il est professeur à l'Ecole des Sciences Politiques, à l'Ecole de Guerre, au Collège de France et membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

Jack DEMPSEY *est à Paris*

Depuis quelque temps il était question de la venue à Paris de l'ex-champion du monde de boxe Jack Dempsey qui fut, le 2 juillet 1921, l'adversaire victorieux de Georges Carpentier à Jersey-City.

Dempsey est maintenant parmi nous. On a pu le rencontrer aujourd'hui, sur nos boulevards, en uniforme de commandant de la marine américaine que porte également Gene Tunney qui lui ravit son titre mondial le 23 septembre 1926.

Jack Dempsey, qui gagna des millions sur les rings, est propriétaire, à New York, d'un grand bar sportif. Il ne vas pas manquer, durant son séjour dans notre capitale, de rendre visite à son ancien grand adversaire et ami Georges Carpentier qui est actuellement, croyons-nous, chef de réception d'un grand établissement de nuit des Champs-Elysées.

UNE « SOCIÉTÉ franco-britannique » *est créée à Londres*

LONDRES, 13 octobre. — Une société franco-britannique a été créée à Londres dans le but de faire connaître à nos Alliés la vie et les idées du peuple français.

DEMAIN

Courses au Tremblay

Lire en page 2
la liste complète des engagés

UNE PAGE D'HISTOIRE

DANS SON P. C.

Le commandant Rac nous conte L'ODYSSÉE du maquis de Dordogne...

...qui a libéré Périgueux, Angoulême Jarnac, Cognac, Saintes et Rochefort

(De notre envoyé spécial **P.-J. LASPEYRES**)

SAINT-PORCHAIRE, ... octobre. — Nous sommes rentrés à la nuit avec le commandant RAC à son P.C. de Saint-Porchaire. Dans le village, on tourne à droite, on longe une grande allée de hêtres, et, à deux kilomètres, après avoir passé un porche, la voiture stoppe dans la cour du château de la Roche-Courbon.

Dans une grande pièce, une table majestueuse, une gigantesque cheminée dans laquelle flambent des bûches de pin.

Le commandant RAC s'assied. Il est tout jeune, 28 ans, brun, mince, le front plissé avec des yeux qui rient.

— Vous voyez le chemin parcouru. Vous représentez-vous l'étape entre les premières armes du maquis de Dordogne, en décembre 1942, et cette organisation de régiment sur le pied de guerre à laquelle nous sommes arrivés.

— Aujourd'hui doit vous paraître fade, à côté des heures héroïques d'hier.

— Hier...

— Je suis arrivé en Dordogne à la fin de 1942. Je fus tout de suite en contact avec celui qui fut le premier à organiser le maquis en cette région ; je ne vous dirai pas son nom : il est en ce moment prisonnier en Allemagne.

Sur les routes des hors-la-loi

— Y eut-il une date à partir de laquelle votre action devint efficace ?

— Oui. Nous pouvons dire qu'au début de 43, les trois premiers grands maquis étaient organisés, Payzac, Dournazac et Le Chêne Blanc. Les hommes étaient groupés par 8 ou 10, équipés de vieux fusils ou de pistolets démodés, travaillant à la récupération de vivres, d'armes ou d'habillements, plus ou moins ramassés dans les chantiers de jeunesse. C'est à cette époque que nous commençâmes le sabotage de certaines entreprises travaillant pour les Allemands, les scieries en particulier et les batteuses. En janvier 44, nous organisâmes le sabotage presque permanent des voies ferrées et des locomotives. A partir de cette date, il n'y eut pas un soir où le fameux « B.G. », le rapide Paris-Bordeaux, ne fut pas arrêté. Nous prenions d'ailleurs les plus grandes précautions, contrairement à ce qu'a pu dire la propagande de Vichy, pour éviter les accidents de voyageurs, arrêtant presque toujours le convoi avec les pétards réglementaires des chemins de fer, et ne détériorant la voie et les machines qu'après.

A partir d'avril 44, nous eûmes les premiers parachutages.

— Comment étiez-vous prévenus ?

— Par des messages de Londres.

Parachutages

Quand nous avions entendu la phrase, nous nous rendions sur le terrain convenu d'avance. Et nous attendions. Nous avons passé ainsi des nuits sans que rien ne vienne, puis le jour où l'avion arrivait, les grands parachutes s'ouvraient, portant chacun un « container ». Les « containers » avaient environ 2 mètres de long sur 50 centimètres de large, tout d'une pièce, ou séparés en petits compartiments. Ils contenaient des armes individuelles, quelques fusils mitrailleurs, quelques tenues, des postes de radio.

Vers la grande action

En mars 44, nous commençons à être sérieusement organisés. Lutte contre la Milice, lutte contre les Allemands eux-mêmes, constitution des grands maquis Violette, c'est-à-dire celui de Payzac et Roland, et ceux de Dournazac, Nontron et Javerlhac, en tout 600 hommes, armés, deux ou trois voitures, 4 ou 5 camions, et surtout une troupe absolument rompue à la guerre des bois. A Pont-Lasverras, un jour, le 16 mars 44, nos hommes sont attaqués par les Allemands. Raoul, dit le crapaud, en abat à lui seul 85, à la grenade et avec un fusil mitrailleur. Nous perdons 33 morts et 13 prisonniers dont 12 furent fusillés.

A Thibiers, 250 G.M.R. arrivent ; c'est une course insensée de toutes les nuits, un véritable manège de la nuit, avec changement de cantonnement tous les jours, traqués, pourchassant et pourchassés, comme cela jusqu'au 6 juin.

La victoire

Ce jour-là, autour des 600 maquisards hors-la-loi, 4.000 volontaires se groupent. Nous en renvoyons la moitié faute d'équipements et d'armes. Nous en gardons 2.500, groupés dans les 14 secteurs de la Dordogne-nord, formant l'A.S. 5, l'armée secrète n° 5. Thiviers, Chalès, Cussac, Nontron, Saint-Pardoux-la-Rivière, Brantôme, Champagne, La Coquille, La Nouaille. J'installe mon P.C. à Saint-Sault, dans un bistrot.

Le 6 juin, toutes les bornes kilométriques de Dordogne sont camouflées. En 24 heures, tout le réseau téléphonique est saboté et remis en état après la libération, en 3 jours, par les services des transmissions du capitaine Chaumette, pour notre usage.

Toutes les lignes de chemin de fer s'arrêtent : Périgueux, Limoges, Thiviers-Brive, Thiviers-Angoulême, Thiviers-Périgueux. Le 10 juin, le camp de Nexon est délivré. Le 9 juillet, bataille de deux jours avec 500 Allemands dans la région de Thiviers, Corniac, Saint-Sulpice-d'Excideuil ; le 11, Bussières-Galand ; le 18, attaque à La Roche-Beaucourt. Le même jour, attaque et mise hors d'état d'un train blindé à Saint-Auvent ; le 20 et le 21, attaque de Mareuil ; le 24, grosse attaque à Javerlhac, contre 400 Allemands, 20 camions, 3 canons de 77, 2 autos-mitrailleuses. Le 25, à Mareuil, 400 autres Allemands, avec 40 véhicules, 4 canons de 37, sont attaqués à Rudeau. Ils prennent alors la route de Beaussac. Nouvelle attaque aux Farges ; ils font demi-tour et, sur la route de Hautefaye, sont repris à partie. Ils s'engagent sur la route de la Chapelle-Saint-Robert, sont attaqués toute la journée, et se replient dans la nuit avec 50 tués, 70 blessés. Nos pertes sont de 4 tués et 2 blessés. Tout le reste, c'est de la petite histoire ; le 20 août, prise de Périgueux, à 3 heures du matin. Prise d'Angoulême le 1er septembre, prise de Jarnac, prise de Cognac où entre le premier le lieutenant « Marie-Antoinette » au milieu d'un enthousiasme fou, prise de Saintes, prise de Rochefort.

— Mon grand but, dit-il enfin, est «d'organiser» cette victoire de 18 mois. Le régiment comprend maintenant 3.200 hommes, avec ses trois bataillons, ses dix-neuf unités, son état-major complet, monté comme un état-major de division.

***

Je vous ai tout donné en vrac : une chose qu'il faut savoir, c'est que les « hommes du maquis » ont tout fait pour leur patrie ; ils ont souffert, ils souffrent. Ils ont donné et donnent chaque jour leur vie. Ils ne demandent qu'une chose, se battre et les moyens de se battre. Les heures qui viennent comptent plus que celles du passé. Ce passé pourtant, il est entré dans la légende.

Le lieutenant Poussin (à gauche) en conversation avec le commandant du P.C.

(*Reportage photographique de notre envoyé spécial* M. CHADEFFAUD).

Les Américains sont mal informés

par Pierre BENARD

NOS confrères américains reprochent aux journaux parisiens de ne pas parler assez de la guerre et à la population en général de donner l'impression de l'avoir oubliée.

Disons tout de suite que nous n'acceptons pas ce jugement.

Nous ne doutons pas un instant de la bonne foi de ceux qui l'ont formulé.

Mais nous nous permettons de leur dire qu'ils sont mal renseignés.

Il y a là un malentendu qu'il faut essayer de dissiper.

Aujourd'hui nous avons l'intention de parler seulement de ce que nos confrères américains considèrent comme la légèreté et en quelque manière l'inconscience du peuple français.

Nous pensons qu'ils reconnaîtront facilement que dans la hâte du reportage, ils se sont un peu trop fiés aux apparences.

Nos confrères américains ont câblé à leurs agences ou à leurs journaux qu'après tout, les Français ne paraissaient pas avoir autant souffert qu'on se l'imaginait généralement dans les différents États de la libre Amérique et qu'après tout ils avaient plutôt bonne mine.

Nous nous excusons si nous avons inspiré dans l'Arkansas ou la Virginie une compassion injustifiée.

Mais enfin, nous ne sommes pas mécontents de pouvoir offrir à nos amis d'outre-Atlantique autre chose que l'image d'un peuple de mal foutus.

Ça prouve qu'en dépit des épreuves, la race est encore solide.

Nous nous rappelons que peu de temps avant la guerre, un magazine américain avait enfermé quelques-uns de ses rédacteurs dans une villa où ils étaient nourris suivant le régime de rationnement déjà en vigueur dans le Reich.

Au bout d'un mois, les rédacteurs du magazine astreints à ce traitement donnaient, paraît-il, de grands signes de faiblesse.

Les Français ont été soumis, pendant quatre ans, à un rationnement plus rigoureux.

Félicitons-nous que, de l'avis de nos confrères d'outre-Atlantique, ils aient mieux résisté que les plus robustes rédacteurs du grand magazine américain.

Sous ce bénéfice, nos confrères américains nous pardonneront peut-être d'avoir le sourire.

Nous n'avons ni le goût de nous plaindre, ni celui de jouer au martyr.

On voudrait seulement qu'on ne prît pas pour de la désinvolture ce qui, chez nous, n'est que pudeur.

Et surtout, nous demandons très franchement à nos confrères américains :

— Vous affirmez que les Français se désintéressent des événements, qu'ils ne pensent qu'à leurs menus plaisirs, qu'ils ont oublié la gravité des heures que nous vivons. Qu'en savez-vous ?

» Comment pouvez-vous parler de la France ? Vous ne la connaissez pas.

» Vous êtes arrivés à Paris il y a six semaines. Vous habitez dans les hôtels que les Allemands occupaient.

» Vous fréquentez les bars dont les Allemands étaient les habitués.

» Les relations que vous vous êtes faites, les Allemands les avaient avant vous.

» Et nous avons parfois devant ce spectacle l'impression angoissante que Paris n'a fait que changer d'uniformes.

» Les salons qui vous accueillent, les tables autour desquelles vous prenez place s'ornaient, il n'y a pas si longtemps, d'uniformes verts.

» C'est un jeu pour une maîtresse de maison habile que de changer la couleur de ses salles de réception.

» Tous ces gens travaillaient avec les Allemands. Ils ne demandent qu'à travailler avec vous.

» Etonnez-vous, après cela, qu'ils aient la mine florissante.

» C'est ailleurs, chers confrères américains, qu'il faut chercher la France. Vous êtes des reporters.

» On vous dira, dans n'importe quel hôpital, la progression effroyable de la mortalité. Interrogez la première sage-femme que vous rencontrerez, elle vous montrera de quelle façon tragique a diminué le poids des nouveau-nés.

» Vous dites que nous avons oublié la guerre. Mais qui donc fréquentez-vous ? Ceux-là qui, dans leur famille, ne comptent pas de prisonniers, parce que leurs sentiments collaborationnistes leur ont assuré le retour de l'absent. Ceux-là qui n'ont pas de parents travaillant en Allemagne, parce que la protection de M. Abetz leur a évité les douleurs de la séparation. Ceux-là qui ne pleurent pas parmi les êtres qui leur sont chers des fusillés ou des déportés parce qu'ils n'ont jamais cessé, pendant quatre ans, de collaborer avec la propagande allemande.

» Comment montreraient-ils du souci, puisque maintenant ils sont certains de votre appui.

» Vous prenez Maurice Chevalier pour un héros de la Résistance, Jean Cocteau pour une nouvelle Jeanne d'Arc, et Hollywood ouvre ses portes toutes grandes aux piliers de la Continentale. Et nous avons quelquefois la sensation que Jean Luchaire vous manque.

» Vous avez le goût des noms connus.

» Mais la France d'aujourd'hui est faite de ceux qui, pendant quatre ans, ont dû cacher leur nom.

» De là, sans doute, le malentendu.

» Nous ne vous le reprochons pas, chers confrères américains.

» Vous nous avez fait de durs reproches.

» Nous ne nous permettrons en retour, qu'un simple conseil :

» Surveillez un peu vos fréquentations. »

Voilà ce que tout simplement nous voulions exprimer.

A la vérité, on ne saurait, de tout cela, garder grief à nos confrères américains.

Ils n'ont vu que ce qui leur était facile de voir.

Est-ce leur faute si on ne leur a pas suggéré une meilleure voie ?

Ça aurait pu être la tâche du ministère de l'Information.

Mais y a-t-il un ministère de l'Information ?

Les TROUPES RUSSES à 50 km. de Budapest

Les Allemands en déroute de Riga à Corinthe

La prise de Szeged et de Cluj faisaient présager d'importants développements. En effet, sur toute l'étendue de l'immense front qui va de Petsamo à la mer Egée, les troupes soviétiques attaquent puissamment.

Dans les pays baltes, les troupes du général Bagranian, qui avaient atteint hier la Baltique, nettoient les derniers nids de résistance allemands. L'important port de Memel, pratiquement encerclé, est maintenant l'objectif immédiat des troupes soviétiques qui, appuyées par de nombreuses forces cuirassées, tentent de donner l'assaut à cette forteresse, par le sud. L'est et le nord-est. Dans le secteur de Libau, l'étreinte se resserre. Plus au sud, on signale que l'armée rouge a atteint la Prusse Orientale sur un large front.

En Hongrie, où les opérations marchent à un rythme accéléré, une importante bataille de chars se déroule au sud-oues tde Debreczen. Aux dernières nouvelles, les Russes auraient fait irruption dans cette ville. D'autre part, un ordre du jour du maréchal Staline annonce que les troupes du deuxième front ukrainien se sont emparées de l'important centre ferroviaire d'Oradea-Mare (Nagy-Varad). Plus à l'ouest, les troupes soviétiques qui ont réussi à traverser la Tisza, se sont avancées jusqu'approximité de Kecskemet, où de violents combats seraient actuellement en cours.

Devant la poussée irrésistible des troupes soviétiques, il apparaît nettement que la position des troupes germano-hongroises, bousculées par les blindés et la cavalerie russes, est de plus en plus difficile. Budapest n'est plus qu'à 50 km. de la ligne de feu.

En Yougoslavie, la bataille de Belgrade atteint son point culminant et la garnison de la capitale yougoslave est vouée à la capture ou à l'anéantissement. Dans toute cette région, les troupes du Reich doivent livrer de durs combats contre les patriotes yougoslaves qui, appuyés par les forces soviétiques, se sont emparés de nombreuses localités, notamment de Velika-Plana et de Cejnice, à 65 km. au sud-est de Sarajevo.

EN VOUS ABONNANT VOUS POUVEZ AVOIR

D.F. chez vous le soir même

Tarifs : 1 mois, 50 fr.; 3 mois, 140 fr. 6 mois, 260 fr.; 1 an, 500 fr.

RECHERCHE

Mme Jacques de la Chaise recherche le camarade d'évasion de son mari. Juvisy, 23 juin 1944. 7, rue Picot, XVIe.

DEMAIN :
LES MOTS CROISES

Présentation des Collections

COUTURE
JACQUES GRIFFE 13 oct. 17 h. 16-17 - 15 h.
6, rue des Saussaies

CARNET de D.F.

NAISSANCE

Anne-Marie, rappelée à Dieu le 4 avril 1943 au cours d'un bombardement, Yvonne, Brigitte, Jean-Pierre, Bernard et Françoise HOURDIN ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit frère Jean-Louis. Héricy (S.-et-M.), le 6 octobre 1944.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Albert VIVIER, trésorier général de la Confédération des Pâtissiers de France. Ses obsèques auront lieu demain samedi à 12 heures en l'église Saint-Pierre-de-Montrouge (métro Alésia). Réunion au domicile mortuaire, 222, avenue du Maine, à 11 heures 45.

Une Simca-8 n° 4865 RLS a été volée hier 12 oct. Fournir t. renseignements à Edouard, 4, bd du Temple. ROQ.24-44

Imprimerie du journal « D. F. » 100, rue Réaumur.
L'administrat. provis. directeur général : C. DELANGRE.
Le directeur technique: M. MARY, imprim.
Le gérant : Maurice FELUT.

Demain : LE TREMBLAY à 13 h. 30

Numéros du P. M. U. — Partants — Poids

PRIX DE LA BALTIQUE
75.000 francs, 2.150 mètres (G.P.)

101 Warrior	73	107 Br. la Flirt	69
102 Bondi	71½	108 Amelot	69
103 Louis d'Or	71½	109 La Chat.	67½
104 Lazare	71	110 Ma Jolie II	67½
105 Astérix	71	111 Dalmia	67½
106 Gadichon	69	112 Féodal	67

PRIX D'ARENBERG
300.000 francs, 1.000 mètres (L.D.)

201 Otéro	55½	205 Et. d. Ind.	52½
202 Ptolémée	54	206 Van. Fair	52½
203 Doge	54	207 Calypso II	52½
204 Anne Com.	52½	208 Nikellora	52½

PRIX DE LA LOIRE
100.000 francs, 3.000 mètres (P.P.)

301 Saphely	53	307 Trollux	53
302 M. Collier	53	308 Virtuose	53
303 Ouarzazat	53	309 Villarceau	53
304 R. du Pug.	53	310 Deering	51½
305 Chérub, II	53	311 Papyrose	51½
306 Fyris	53	312 Opastra	51½

PRIX DU PRINCE D'ORANGE
250.000 francs, 2.300 mètres (G.P.)

401 Galène	61	406 Micipsa	51
402 Lackland	61	407 Guirlande	57½
403 Eros	61	408 Folle Nuit	57½
404 Trolley	61	409 Ormuad	57
405 Seer	61	410 Esus	54½

PRIX DU SAINT-LAURENT
100.000 francs, 2.000 mètres (P.P.)

501 Nadir	58½	518 Athos	54
502 Livingstone	58	519 Bougnat	54
503 Oraison	56½	520 Sextidi	54
504 Epéus	56½	521 Chako	54
505 Papyrose	54½	522 Ram. Vert	54
506 Syrinx	54	523 Adiss	52½
507 Acilius	54	524 Beau Geste	52½
508 Blue King	54	525 Boadi	52½
509 Warrior	54	526 Rye Point	52½
510 Escamillo	54	527 L. Moine II	52½
511 Savigny	54	528 Fred. Fox	52½
512 Woodcutter	54	529 Myrmidon	52½
513 Fragant	54	530 Assurida	52½
514 Karoun II	54	531 L'Andal.	52½
515 Tribi	54	532 Lady Cast	52½
516 Le Gd Ven.	54	533 Fronde	52½
517 Verdelet	54	534 Choise	52½

PRIX DE CHATILLON
Hand., 75.000 francs, 1.600 mètres (P.P.)

601 Ouv. l. Feu	65	607 Bankok	61½
602 Passager	63	608 Potiche	61½
603 Anthracite	63	609 Massier	60½
604 Fricotin	62½	610 Non, le Pin	60
605 Voltri	62	611 Lintry	59½
606 Bougnat	62	612 Foudroyant	59½
		613 Athos	59½
		614 Pr. d. Bag.	59
		615 Verdelet	59
		616 Nemrod	58½
		617 L. Panthère	58
		618 Pré d'Aut.	58
		619 Sol. d'Aur.	58
		620 Adiss	57
		621 Jemal	57
		622 Sud Expr.	56½
		623 L. Favorite	56
		624 Eblé	55½
		625 Redfort	55
		626 Télémaque	55
		627 Lagune II	55
		628 Soir Etoilé	54½
		629 Xantissime	53
		630 Tino	53
		631 Omdurman	53
		632 Turini	52½
		633 Hindoustan	52½
		634 East Adm.	52½
		635 La Renard.	52½
		636 Orsova	52½
		637 Quers	52
		638 For Ever	52
		639 Pet Boy	52
		640 Nez d. C.II	52
		641 Le Pirée	52
		642 Vénerie	51½
		643 Royal	51
		644 Payta	50
		645 Scarba	49½
		646 Ordrake	49
		647 Ador	48
		648 Pr. Haste	47½
		649 Le Cervin	47½
		650 Tér. Neuv.	47
		651 Pr. Astro	46½
		652 Brahma II	46½
		653 Neojax	46½
		654 Gambade	46½
		655 Onkoulité	46½
		656 D. de Man.	46
		657 Tréma	46
		658 Pimporah	45½
		659 Clorinthe	45½
		660 Roi de R.II	45
		661 Capastra	45
		662 Bellem, II	45

NOS PRONOSTICS

Prix de la Baltique. — LAZARE et *Warrior*.
Prix d'Arenberg. — CALYPSO II et *Nikellora*.
Prix de la Loire. — SAPHELY et *Mon Collier*.
Prix du Prince-d'Orange. — MICIPSA et *Galène*.
Prix de Saint-Laurent. — ESCAMILLO et *Nadir*.
Prix de Châtillon. — BANKOK et *Passager*.

Notre sélection : *MICIPSA*

Notre coup de deux placé : NIKELLORA et ESCAMILLO

Nos outsiders : AMELOT, DOGE, TROLLUX, SEER, FREDDY FOX, LA PANTHERE.

On nous signale la bonne condition de : *Lazare, Doge, Le Roi du Pugle, Guirlande, Escamillo et Passager.*

Demain dimanche 15 octobre, à 13 h. 30, courses à Auteuil (obstacles) : Prix Maresco t (Steeple-chase, 200.000 francs) ; Prix Henri de Breteuil (Course de haies, handicap, 200.000 francs).

DEUX LITRES DE VIN EN OCTOBRE et quatre en Novembre pour les Parisiens

Grâce aux efforts réalisés par la S.N.C.F. pour améliorer l'approvisionnement de Paris en vin, les consommateurs de la région parisienne pourront percevoir prochainement deux litres de vin au titre du mois d'octobre. Dès le mois de novembre, la ration régulière de quatre litres par mois sera assurée.

Des indications seront données quant aux dates à partir desquelles les consommateurs pourront percevoir effectivement leur attribution de vin.

Distribution de fromage

A partir du 14 octobre, les consommateurs de la région parisienne pourront recevoir 40 grammes de fromage en échange des tickets 3 et 4 de la feuille de denrées diverses, chacun d'entre eux correspondant à une valeur de 20 grammes.

Prorogation des tickets pour isolés civils

En raison des difficultés d'expédition, certains départements n'ont pu recevoir en temps utile les tickets pour isolés civils valables pendant le quatrième trimestre 1944. En conséquence, la validité des tickets pour isolés civils du troisième trimestre 1944 est prorogée jusqu'au 31 octobre 1944 et les détaillants sont invités à honorer ces titres dans les conditions habituelles. (Ils sont imprimés sur papier rose, fond bleu, texte blanc et chaque ticket porte la mention « 3e trimestre ».)

En outre, les tickets pour isolés civils du quatrième trimestre 1944, qui sont déjà en circulation, sont imprimés surpapier blanc, fond rose, texte bistre et sont également valables dès le mois d'octobre.

Electricité l'après-midi

A partir de lundi, électricité toute l'après-midi. Vous pourriez échanger votre charbon si vous en aviez à raison de 3 kilos contre 1 kwh.

Odette JOYEUX est retrouvée

Hier matin, vers 8 h. 30, deux hommes se présentèrent au domicile de la vedette de cinéma Odette Joyeux et demandèrent à sa mère de les introduire aussitôt auprès de l'artiste.

Ils exhibèrent une carte de la préfecture de police et déclarèrent qu'ils venaient chercher Odette Joyeux pour l'interroger. Comme l'interprète de « Douce » décrochait le téléphone pour avertir le commissaire de son quartier, les inconnus prévinrent son geste et la prièrent de les suivre séance tenante.

Ni la préfecture de Police ni la Police judiciaire n'étaient pas au courant de cette arrestation qui paraissait étonnante étant donné qu'Odette Joyeux n'a travaillé pour aucune firme allemande et qu'on ne lui connaît aucune relation dans les milieux collaborationnistes.

En dernière heure on nous confirme que, comme nous le laissions prévoir dans notre édition précédente, le sympathique artiste a été victime d'une dénonciation calomnieuse. Elle est heureusement maintenant en liberté.

⁂ **Sous les auspices du Souvenir Français, une cérémonie à la mémoire des otages fusillés et des F.F.I. aura lieu le mardi 17 octobre, à 10 h. 30, au cimetière d'Ivry.**

D.F. Economique

Il n'y a pas de temps à perdre

Pas un jour ne se passe sans que la presse anglaise insiste sur l'urgence des solutions qu'appellent les problèmes économiques de l'après-guerre.

C'était l'autre jour le Daily Mail qui déplorait que les industriels et les commerçants britanniques soient tenus dans l'ignorance la plus totale des projets ou des plans du gouvernement pour le passage de l'économie de guerre à celle du temps de paix. D'une façon générale, la presse britannique oppose, en cette matière, l'inertie apparente de la Grande-Bretagne au grand déploiement d'activité qu'on observe dans tous les milieux politiques et économiques d'outre-Atlantique. A bon droit, elle s'inquiète de cette nouvelle avance que s'assurent les concurrents américains, alors qu'ils bénéficient déjà du premier et considérable atout que représente une sur-industrialisation poussée jusqu'aux dernières limites du possible.

L'opinion publique d'outre-Manche, si prompte à s'alarmer de tout ce qui peut porter atteinte ou ombrage au prestige britannique manifeste pour ce grand problème un intérêt qui va grandissant. Quand on souligne que le grand port de Southampton est d'ores et déjà « paré » pour la reprise du trafic du temps de paix, quand, par ailleurs, on s'attache à montrer que, déjà, un certain nombre d'usines sont prêtes à « tourner » pour les fabrications d'après-guerre, ce sont, de toute évidence, des apaisements qu'on s'efforce de lui donner.

Mais où est le plan, l'idée directrice qui doit présider à ce passage de la guerre à la paix ? Nulle part on n'en voit se préciser les grandes lignes. Il est sans doute encore un peu tôt pour cela, alors que la guerre menace de durer. Mais la guerre peut se restreindre, se localiser, et des secteurs économiques importants du monde peuvent rapidement se trouver libérés de son emprise. C'est à ce titre que nous pouvons effectivement nous dire, nous comme nos amis anglais, qu'il n'y a pas de temps à perdre.

LA BOURSE

COURS D'OUVERTURE

3 %, 102.15 ; 3 % amortiss., 102.80 ; 4 % 1917, 106.95 ; 4 % 1918, 106.50 ; 5 % 1920, 149.50 ; 4 1/2 % 1932 A, 104. » ; 4 1/2 % 1932 B, 108.80 ; 3 % 1942, 101. » ; 3 1/2 % 1942, 101.85 ; Obl. Trésor 1933, 1.447 ; Obl. Trésor 1934, 1.348 ; Obl. Trésor mai 1943, 4.982 ; P.T.T. 3 1/2 % 1943, 4.995 ; Caisse 3 1/2 % 1943, 5.040 ; Communales 1942, 2.020 ; Ville de Paris 1942, 5.000 ; Banque de France, 32.000 ; B.N.C.I., 1.550 ; Banque de Paris, 2.110 ; Comptoir Escompte, 3.148 ; Crédit Foncier, 7.200 ; Crédit Lyonnais, 2.947 ; Suez, 62.500 ; Eaux (Cie Gle), 2.940 ; Lyonnaise des Eaux, 2.660 ; Eaux Electr. Indochine, 2.184 ; C.P.D.E., 2.755 ; Générale Electricité, 4.995 ; Electr. de Paris, 1.355 ; Energie Industrielle, 2.800 ; Union Electricité, 1.400 ; E.C.F.M., 2.705 ; Longwy, 1.494 ; Châtillon Commentry, 6.000 ; Citroën, 2.680 ; Forges Nord-Est, 1.590 ; Louvroil Montbard, 1.024 ; Peugeot, 1.480 ; Schneider, 4.800 ; Trédleries du Havre, 2.200 ; Mokta-el-Hadid, 17.200 ; Penarroya, 1.620 ; Française Pétroles, 2.425 ; Air Liquide, 2.970 ; Ugine, 4.400 ; Kuhlmann, 2.444 ; Péchiney, 3.620 ; Rhône-Poulenc, 3.750 ; Saint-Gobain, 7.200

VALEURS ETRANGERES

Parquet. — Emprunt Young, 500 off. ; Canadian Pacific, 1.200 dem. ; General Mining, 7.500 dem. ; Gedu'd, 4.100 off.

Marché des courtiers. — Mexican Eagle, 275 dem. ; Shell, 2.500 dem. ; Crown Mines, 5.000 dem. ; De Beers, 7.300 dem. ; Goldfields, 1.600 off. ; Randmines, 4.100 dem. ; Caoutchoucs (Financière), 530 off. ; Tubize, 350 off.

Les reprises de samedi

★ *Le samedi 14 octobre, le théâtre ex-Hébertot reprend* La Dame aux Camélias, *avec Edwige Feuillère et Pierre Richard Wilm.*

Réouverture au Châtelet avec Rose-Marie.

★ *La charmante Yvette Voisard, que nous avons déjà applaudie dans l'opérette* Une Femme par jour, *a fait sa rentrée au Théâtre Antoine, dans* La Dame de Minuit.

PALAIS DE CHAILLOT
Les 15, 16, 19, 21, 22 octobre
Matinées exceptionnelles à 14 h. 30
LE CID
et
LA MARSEILLAISE
1792-1944
avec
La Musique de la Garde Républicaine
800 artistes en scène

PALACE. — Ce soir 19 h. 20, demain 15 h. et 19 h. 20, « Un Don Juan » avec Marie DEA, J. DARCANTE et Mila PARELY.

HEBERTOT
NOUVELLE DIRECTION
Demain à 18 h. 45
EDWIGE FEUILLERE
P. RICHARD-WILLM
LA DAME AUX CAMELIAS
Mat. : Dim. et. Lun. 14 h. 30

POTINIERE
Tous les soirs (sauf mardi) à 19 h. et matinées les Lun., Jeu., Sam., Dim. à 15 h. LES 2 « MONSIEUR » DE MADAME, le grand succès de gaîté.

ATHÉNÉE
Dimanche à 15 h., première à bureaux ouverts; tous les soirs à 19 h., sauf mercredi. Matinées samedi, dimanche, 15 h.
ANDRE LUGUET
SUZY PRIM
Les Amants terribles
Célèbre comédie gaie de Noël COWARD adaptée par C.-A. Puget et V. Vernon
Mise en scène de Jean Wall
CHRISTIAN-GERARD
ASSIA

SALLE D'IENA
DIMANCHE 15 OCTOBRE
de 15 heures à 17 h. 30
GALA OFFERT AU PROFIT des
CORPS-FRANCS LIBÉRATION
par Dominique Jeanès, leur marraine
en présence de leurs chefs :
Comm. SAHARA et cap. BRIAUD
sous la présidence de
M. le Colonel ROL-TANGUY
sous le haut patronage de
M. Tietgen, ministre de l'Information
M. Parodi, ministre du Travail
M. Fresnay, ministre des Prisonniers et Déportés
avec le gracieux concours de : André PASDOC, Claude NORMAND, Françoise BEAUTE, Georges ULMER, Huguette NOX, Jacques MEYRAN, Jeanne MANET, Jean GOSSELIN, Jean RIGAUX, Josette DAYDE, Maurice TEYNAC, Michèle GOSLIN, Micheline GRANDIER, René SMITH, ROLET et SEMSEY, Serge MEUNIER, Yana GANI
De 17 h. 30 à 20 h. Bar dansant.
Places de 100 à 300 francs
Location : Salle Iéna (10, pl. d'Iéna) et au siège de « Libération », 2, rue Meyerbeer, les jours, de 15 à 18 h.

Autos motos vélos — 120 fr. la ligne

Part. achète vélomoteur b. état Turq.12, av. Parmentier, Paris

Ach.comptant camions et autom. Dumas,13,cité Pusy.Wag.78-16

CHETE BONNES VOITURES. A FRESNOY, 70, rue Turbigo.

Suis vendeur 11 CV T.A.tr.b.état Royer,14,av.Clichy,Gargan,S.O.

Suis achet.moto bon état.Cinéma Artistic,61,r.Douai. TRI.51-07.

Sommes équipés av.matérial mod. ds vastes ateliers pr ttes REPARAT. CAMIONS et VOITURES Durlez,66,av.E.-Zola. VAU.33-30.

Paie compt. ttes voit. camions et motos, Paris-Auto, 58, av. Claude-Vellefaux, Paris.

Nord 67-35 ou Ménilmont. 09-36.

Achat compt. ttes voitures paiement immédiat. Cent. 63-02.

Ach. voitures et camions. Thiebot 35, r. Annonciation. AUT.45-37

Je paye compt. ttes voitures. Delabarde,114,r.Cardinet.Wag.02-94.

Cours, leç., écoles — 120 fr. la ligne

UNE BELLE CARRIERE
pour vos filles
Le Secrétariat et la
STENOTYPIE GRANDJEAN
D'innombrables débouchés d'avenir s'offrent aux jeunes filles ayant une bonne instruction et pratiquant la sténotypie Grandjean : faire suivre à vos filles les cours (jour ou soir) de l'Ecole Normale de Sténotypie et de Secrétariat, 8, rue St-Augustin (2e)
Demander le programme.

LES SPECTACLES

DU NOUVEAU à la Comédie-Française

M. Pierre Dux a annoncé, hier, à la presse, quelques bonnes nouvelles. Les réintégrations de Béatrice Bretty, rentrée depuis peu à Paris et qui reprend ses douzièmes ; de Robert Manuel, rescapé de Drancy, qui retrouve sa place de pensionnaire ; de René Alexandre, tenu éloigné de la scène pendant quatre ans, qui va être nommé sociétaire honoraire. Quant à Vera Korène, devenue Mme Louis Verneuil, et Boniface, capitaine dans l'armée française, ils n'ont pu encore être joints.

Comme nous l'avions déjà annoncé, c'est par une représentation de gala consacrée aux poètes et aux écrivains de la Résistance, sous la direction littéraire de Mauriac, et ensuite par un spectacle Molière, que se fera la réouverture du Théâtre Français, dès que le courant sera rétabli. Mais parmi les projets du jeune administrateur général, nous retiendrons surtout son espoir de réorganiser la Maison de Molière. Tout en parlant des modifications profondes du décret de Moscou, M. Pierre Dux en fait, témoigne d'une plus juste compréhension de l'esprit et des statuts de la société des Comédiens français que ne l'ont fait certains de ses prédécesseurs. Une troupe réduite, peu de pensionnaires, surtout des sociétaires, dont la situation matérielle soit enfin assurée d'une façon convenable et même brillante, pourquoi pas ?, exclusivité absolue des artistes, tournées officielles, émissions radiophoniques et enfin production de films. La troupe de la Comédie Française ne pourra se produire qu'en corps et il sera interdit à ses membres toute activité extérieure à la maison. Plus de radio, sinon les émissions officielles de la Comédie, plus de films, sinon ceux produits directement par la « Molière Pictures Corporation ».

AUJOURD'HUI
VENDREDI 13
prenez un billet pour le
DIX - HEURES
qui rouvre ce soir à 10 heures. ... vous gagnerez une bonne soirée.
Garage abrité pour vélos.
Dimanche : 2 matinées à 3 heures et 5 h. 30. Tél.: Mon. 07-48.

L'ŒIL de PARIS
4, r. de l'Etoile (50 m. de l'av. Wagram)
JEAN RIGAUX - JEAN MARSAC
et les CHANSONNIERS
Toute l'actualité en chansons
Location : Etoile 52-32

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE
Tous les soirs, 20 h. 30 (sauf mercredi)
Matinées : Dimanche à 14 h. 15 et 17 h. 15
Les Chansonniers en liberté

PROGRAMMES

THEATRES

Ambigu. 19 h. 30. Pauvre Chéri.
Antoine. 19 h. La dame de minuit.
Atelier. 19 h. 15. Antigone.
Bouffes du Nord. 15 h. Hernani.
Bouffes-Parisiens. 15 h. Les « J 3 ».
Clichy-Palace. 15 h. La Femme X.
Grand-Guignol. 15 h. Nounouche, Le Viol.
Gymnase. 19 h. 15. Souvent femme varie.
Le Zola. 15 h. Miss Helyett.
Madeleine. Chapeau de paille d'Italie.
Marigny. 19 h. La-Haut.
Nouveautés. 19 h. Gringalet.
Palace. 19 h. 20. Un Don Juan.
Palais-Royal. 15 h.-19 h. 30. Moumou.
Pte-St-Martin. 19 h. 30. L'Ec. des Faisans.
Potinière. 19 h. Les « 2 » Mr de Madame.
Théâtre de Paris. 19 h. Le Mr de 5 heures.
Th. de Poche. 19 h. Un voyage de la nuit.
Trianon Lyrique. 15 h. Dragons de Villars.
Vieux-Colombier. 15 h. Fourberies de Scapin. 19 h. 15. Huis clos.
XXe Siècle. 14 h.-16 h. Variétés.

MUSIQUE

La Bruyère. 16h.30. Ev. mus. S.Franç.Liszt

CHANSONNIERS

Dix-Heures. Changeons d'Ere.
Œil de Paris. 20 h. J. Rigaux, J. Marsac.

MUSIC-HALLS

La Cigale. 15 h..20 h. 45. V'la l'beau temps.
Lanery. 15 h.-20 h. André Pasdoc.
Luna-Park. 14 h.30. Music-hall, attr. danc.
Mayol. 15 h. Plaisirs de Paris, revue. 20 h. R. Souplex, Roméo Carlès (Beletie).
Petit Casino. 15 h. 30. Vanna, G. Testiau.

CIRQUES

Nouv. Cirque (Pte Maillot). 16 h. Clérans.

CABARETS

Chantilly. T.l.j. 20 h. Dim. mat. 15 h. 30.
Grand Large. 17 h. Cabaret dansant.
Lido. 16h.30. Thé dans. 20h.30. Rev. danc.
Le Club. 20 h. à 2 h. Dancing. Cabaret.
Micheline Grandier. Thé-cocktail-soirée.
Robins.-Moulin Rouge. 16h.-20h. Danc. attr.
Paradise. 21 h. Spectacle. Dancing.
Petit Cabaret. 18 h. à 2 h. Cocktail dans.
Sa Majesté. 17 h. Thé dans. 21 h. Cab. dan.
Sirocco. 21 h. Cabaret artist. 10 ved.
Tabarin. 21 h. 30. Dancing (Dj. Reinhardt).
Tyrol. 15 h. Thé-Spectacle. Dancing-Dîner.

CINEMAS

Aubert-Palace. 2e Bur. cont. Kommand.
Biarritz. Six Destins.
Bonaparte. Ceux qui servent en mer.
Cin. des Ch.-Elysées. La Croisière Jaune.
Courcelles. Jockey Rouge, Mickey Roney.
Caméo. La Marseillaise.
Avenue. 21 h. 30. Eve a commencé.
Ciné-Opéra. Ceux qui servent la mer.
Cinépresse-Clichy. Narcisse.
— **Ternes.** Narcisse.
— **Raspail.** Narcisse.
— **République.** Narcisse.
— **Ch.-Elys.** Ceux qui serv. s. mer.
Cluny. Nitchevo.
Ciné Opéra. Ceux qui servent sur mer.
Ci. des Vedettes. 2e Bur. cont. Kommand.
Ciné St-Lazare. Le Baron fantôme. Actual.
Colisée. L'Américain pur sang.
Gaîté-Clichy. Résistance.
Gaumont-Palace. Les 3 lanciers du Bengale.
Gaumont-Théâtre. Les flibustiers.
Impérial. Pontcarral.
Le Rex. 21 h. 30. Eve a commencé.
Les Portiques. La Marseillaise.
Madeleine. La 8e femmes de Barbe-Bleue.
Marivaux. Coup de 18e.
Monlin-Rouge. Les Baz-Foods. Attract.
Normandie. Un jour de guerre en U.R.S.S.
Palais Rochechouart. Hula, fille de la br.
Paramount. 21 h. 30. L'Enfant de l'amour.
Pépinière. Feu.
Radio Ciné-Montparnasse. Vénus de l'Or.
Radio-Cité Bastille. Goupi-Mains-Rouges.

Ou se souvient du succès remporté par « PONTCARRAL ». L'excellent film de Jean DELANNOY — qui exalte les plus nobles sentiments patriotiques — est de nouveau projeté sur l'écran de l'IMPERIAL-PATHE.

Nul doute que le public applaudisse encore longuement le défilé du régiment de « PONTCARRAL », une des plus belles images de cette histoire qu'interprètent Pierre BLANCHAR, Annie DUCAUX et Suzy CARRIER.

Le public aura également la joie de découvrir certaines scènes supprimées par la censure allemande et rétablies depuis la Libération.

COURCELLES (118, RUE)
Seul cinéma en France présentant en exclusivité le succès de New-York !
Le Jockey Rouge (v.o. s/t.)
avec Mickey Rooney
et LAUREL CHEZ HARDY (v.o. s/t.)
Soirées 21 h. 30. Sam. Dim. mat. 14 h.

Le Paramount présente
L'Enfant de l'Amour
UN FILM INÉDIT !

IMPÉRIAL
Pour fêter la Libération
PONTCARRAL
LE GRAND FILM NATIONAL
(version intégrale)
Production Pathé-Cinéma

AVENUE — REX
5, Rue Colisée — 1, Bd Poissonnière
Deanna DURBIN, Ch. LAUGHTON
EVE A COMMENCÉ

Un grand film américain inédit...
AU COLISÉE
ROBERT YOUNG dans
L'AMÉRICAIN PUR SANG
Version originale — Sous-titres français
SOIRÉES 21 h. 30, sauf MARDIS & JEUDIS
SAMEDIS, MATINÉE à 15 heures
DIMANCHES, MATINÉES à 14 h.30 et 16 h. 30

Pour la réouverture
MADELEINE
CLAUDETTE COLBERT
GARY COOPER dans
La 8e FEMME de BARBE BLEUE

GAUMONT PALACE
GARY COOPER dans
LES 3 LANCIERS DU BENGALE

GAUMONT THÉATRE
FRÉDRIC MARCH
FRANCISKA GAAL
dans LES FLIBUSTIERS

PALAIS ROCHECHOUART
DOROTHY LAMOUR
dans
HULA, FILLE DE LA BROUSSE
Version originale — Sous-titres français
SOIRÉES 21 h. 30, sauf MARDIS & JEUDIS
SAMEDIS, MATINÉE à 15 heures
DIMANCHES, MATINÉES à 14 h. 30 et 16 h. 30

Un drame émouvant...
CINÉ-OPÉRA BONAPARTE CINÉ PRESSE
55 Champs-Élysées
dans une famille de marins
CEUX qui servent EN MER
AVEC NOË